



# Olole

Hebdomadaire  
Illustré des Petits Bretons



N° 108 2 FRANCS 11 JUILLET 1943  
REDACTION-ABONNEMENTS : 7, Rue Lalaure-Landerneau (15)  
ABONNEMENTS : 6 mois 22 fr. 3 mois 12 fr.  
CHARGES POSTALES : Mlle BECKER 28336 Rennes  
Rédacteur en chef : Henri CAOUSSIN

La mobilité des prix de revient ne nous permet plus de prendre des abonnements d'un an.

Provisoirement bi-mensuel

Écoutons

nos bardes

## LE DRAPEAU BRETON

Au clocher de St-Fol, sur le ciel bleu d'été  
Flottait un blanc drapeau semé d'hermines noires.  
C'était jour de pardon dans la vieille cité.  
Des étrangers passaient, ignorants de nos gloires  
Et disaient : "Quel est ce drapeau ?"  
Un homme aux longs cheveux, venu de la montagne.  
Répondit : "Vous pouvez ôter votre chapeau.  
C'est le drapeau de la Bretagne !"

Les siècles ont passé, mais, au cœur des Bretons,  
Un amour est resté pour la vieille bannière ;  
Leurs monuments toujours sont ornés d'écussons  
Où l'hermine est sculptée et peinte sur la pierre.  
Ainsi qu'au temps d'Alain Fergent,  
L'église de nos bourgs, la vaste basilique,  
Se parent de drapeaux d'argent,  
Semé d'hermines d'Armorique.

Joseph ROUSSE (Chants d'un Celte)



Des Loups  
font leur promesse  
au tombeau de Cadoudal

En chantant le chant de ralliement  
d'Olole (1), les Bleidi Kerleano, faction  
en tête se sont rendus au tombeau de  
Georges Cadoudal, le jour de la St-Hervé.

Devant l'autel élevé dans le mausolée  
où repose l'illustre chouan, les  
Bleidi, la main tendue vers la Croix,  
ont fait leur promesse de la St Yves.  
« Jamais, nous disent-ils, nous n'ou-  
blierons ce bel après midi, passé près  
du glorieux Georges devant lequel,  
nous avons renouvelé notre promesse  
de fidélité à notre devise « Doue ha  
Breiz ».

En entendant ces jeunes Bretons  
proclamer avec foi leur volonté de  
servir et de défendre la Bretagne, et  
d'être toujours fier de leur titre de  
Breton, l'ombre du grand Cadoudal a  
dû tressaillir de joie...



Le mausolée de Georges Cadoudal, éle-  
vé à Kerleano son village natal.

Les Ololeiz de Guisriff ont créé  
leur équipe qui porte le nom valeureux  
de : AR GELTED (Les Celtes) ; leur  
patron est saint Gwenael, disciple du  
grand saint Gwénolé, et leur fière de-  
vise : War rak ! (En avant). Nos  
Kelted Guisriff sont nombreux : 48.  
Par ce chiffre, c'est notre plus forte  
équipe de Loups. Je lui souhaite un  
développement encore plus grand et  
surtout du bon travail.

(1), Voir Olole de la St Yves 1943.

## "CELA VIENT D'EN HAUT"

Le pauvre petit Pierre était orphelin,  
il gagnait sa vie en chantant de  
porte en porte, et ses chants étaient  
si doux, si jolis, que personne n'avait  
le courage de le renvoyer sans lui faire  
un don. Il menait ainsi, par suite  
des circonstances, une vie de paresse  
et de misère, mais personne ne lui  
avait appris à faire autrement.  
Il avait pris l'habitude singulière de  
dire en toute occasion : « Cela vient  
d'en haut ».



Il gagnait sa vie en chantant

Voici pourquoi :  
Sa mère était morte à sa naissance,  
et son père, qui l'avait élevé, n'avait  
surveillé à sa femme que sept années.  
Avant de mourir à son tour, il avait  
appelé son petit garçon et lui avait  
dit :

— Mon pauvre petit, tu vas désormais  
être tout seul sur la terre, et tu  
auras beaucoup de misère, de peines  
et de difficultés ; mais souviens-toi  
que tout vient d'en haut, et alors, il te  
sera facile de tout endurer avec pa-  
tience.

Pierre avait écouté attentivement  
son père, et pour ne pas oublier ses  
dernières paroles, il les répétait sou-  
vent à haute voix. Lorsqu'il allait

Les Loups de St-Erblon (I. et V.)  
poursuivent leur activité et se réunissent  
désormais tous les dimanches.  
Ils préparent leur « offensive d'été »  
à savoir : 1<sup>o</sup>) recruter un loup par  
semaine, 2<sup>o</sup>) l'équipement des Bleidi  
y compris un matériel de camping,  
pour entreprendre sur un parcours de  
86 kilomètres au centre de la Bretagne,  
une Croisade ! « La Croisade des  
Loups » n'est pas, comme on le voit,  
un roman qu'on lit tranquillement chez  
soi : c'est mieux que cela !

mendier, si quelqu'un lui faisait l'aumône,  
il ne manquait pas de dire,  
après avoir remercié :

— Cela vient d'en haut.

Quand Pierre fut un peu plus âgé,  
il se prit à réfléchir à ses paroles fa-  
vorites, et chercha ce qu'elles pou-  
vaient signifier ; il comprit que puis-  
que Dieu, que son père lui avait appris  
à connaître, gouverne l'univers, on  
peut dire avec raison de tout ce qui  
arrive : « Cela vient d'en haut ».

Cette foi simple de l'orphelin suffi-  
sait pour le rendre heureux. Un jour  
qu'il passait dans une rue, un coup de  
vent emporta d'un toit une tuile qui  
lui tomba sur l'épaule et le jeta à  
terre tout étourdi. Les premiers mots  
qu'il prononça en revenant à lui furent  
ceci : « Cela vient d'en haut », ce qui  
ne manqua pas de provoquer les rires  
des personnes présentes.

Mais Pierre ne répondit pas, car lui  
savait bien ce qu'il avait voulu dire.

Un autre jour, un monsieur le char-  
gea d'aller porter à la ville une lettre  
très pressée. Sur sa route, l'enfant  
rencontra un fossé large et profond  
qu'il voulut franchir ; mais il y tomba  
et faillit se noyer. La lettre, perdue  
dans la vase, ne put se retrouver. Dès  
que Pierre fut sorti de ce mauvais pas,  
il s'écria :

— Cela vient d'en haut.

Il alla honnêtement raconter ce qui  
s'était passé au monsieur qui lui avait  
remis la missive. Celui-ci, injustement  
irrité contre le pauvre petit comme-

Mais le lendemain, il fit appeler  
Pierre :

— Mon enfant, tu avais raison, lui  
dit-il ; c'est été un grand malheur  
pour moi si tu avais porté ma lettre  
à destination. Voici 10 francs pour toi.

Pierre avait treize ans et commen-  
çait à être triste et honteux de la fa-  
çon dont il vivait, quand un riche com-  
merçant, qui avait entendu parler de  
lui, le fit appeler.

Lorsque l'orphelin se présenta, il  
lui dit :

— Pierre, sais-tu pourquoi je t'ai  
fait venir ?

— Non, répondit l'enfant ; mais ce-  
la vient certainement d'en haut.

Cette réponse plut beaucoup au com-  
merçant, qui était bon chrétien.

— Pierre, lui dit-il, je désire te  
prendre à mon service et pourvoir à  
tous tes besoins ; y consens-tu ?

— Oh ! oui, répondit l'enfant cha-  
leureusement, car cela vient d'en haut  
certainement.

Le commerçant le prit dans sa mai-  
son, le traita fort bien, lui apprit le  
commerce et lui assura auprès de lui,  
plus tard, une position avantageuse.

Un jour, il lui annonça qu'il l'asso-  
ciait à ses affaires :

— Cela vient d'en haut, dit le jeune  
homme avec ferveur.

Et jusqu'à la fin de sa vie, il ne ce-  
ssa de répéter cette phrase si simple  
et si significative, qui avait été pen-  
dant son enfance misérable et aban-  
donnée une si puissante source de  
paix, de confiance et de consolation.

VALDOR.



Avez-vous...  
les petits drapeaux d'Olole ?

En papier : Dimensions (8cm x 5cm)

L'unité : 0,50 Les 50 : 22 Fr.

Les 10 : 4,50 Le 100 : 40 Fr.

Les 20 : 8,50

TU NE VEUX PAS ETRE PRIVE  
DE NOTRE JOURNAL ? Alors, rébon-  
ne-toi, dès que tu reçois un No por-  
tant une BANDE ROUGE. Elle t'au-  
nonce la fin de ton abonnement.

Combien sont victimes de leur  
étourderie ou de leurs négligences, et  
se désolent de voir leur collection Olo-  
le dépeçonnée.

RÉABONNEZ-VOUS AUSSITOT !

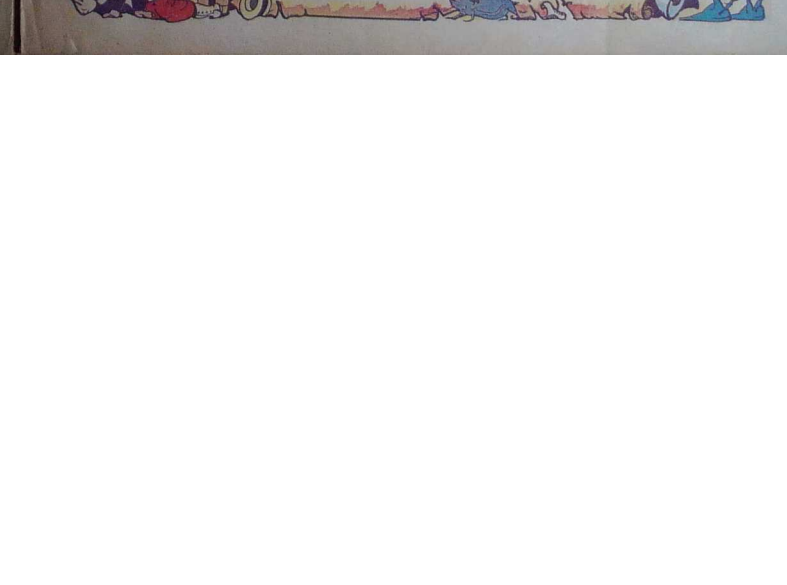


















# LES CONTES DU ROULET ET DU VIEUX CALVAIRE COLUMBA



## LA LEÇON DE LA CRUCHE

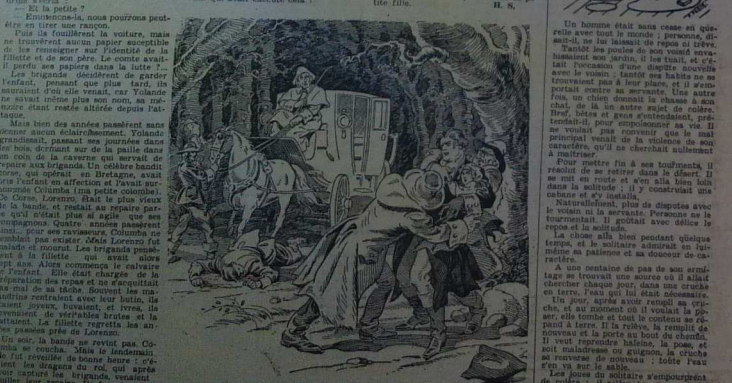
En Bretagne, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un manoir, vivait le comte de Ploernel, un jeune homme de sa petite fille âgée de trois ans.

La mère de l'enfant, elle se trouva à courtage, son fils était si petit, elle ne pouvait le porter. Elle l'emmena avec elle, et elle fut si attentive à sa petite fille, qu'elle ne pouvait se séparer d'elle.

Un jour, le comte de Ploernel fut appelé par son fils, et il se trouva que sa petite fille était malade. Elle avait une fièvre, et elle ne pouvait se lever.

Le comte de Ploernel fut très inquiet, et il appela un médecin. Le médecin vint, et il examina la petite fille. Il dit au comte : « Cette petite fille est malade, mais elle ne mourra pas. Elle a besoin de repos, et de soins attentifs. »

Le comte de Ploernel fut très content de l'avis du médecin, et il se mit à soigner sa petite fille avec beaucoup d'attention.



Le comte chercha à défendre courageusement sa vie...

LES RECETTES DE L'HERMINE MOUSSE AU CHOCOLAT

Lorsque votre maman fait un far ou une autre chose comprenant des œufs, diminuez lui de vous donner les blancs. Battez-les au fouet ferme. Pour deux œufs, ajoutez 2 cuillères à café de sucre et 2 cuillères de chocolat fondu (ou foncez encore de la poudre de chocolat contre l'écume). Battez le tout jusqu'à ce qu'il soit complètement blanc, et vous aurez un excellent dessert de guêre.

# OLIE

Hebdomadaire Illustré des Petits Bretons

Résolutions de fin de Vacances :

- 1) S'occuper de courage, de vaillance pour continuer ses études qu'elle aura résolues malgré les difficultés dans lesquelles elle se trouvera aujourd'hui. Des parents n'en font rien.
- 2) Vous retrouverez vos camarades d'école. Dans vos récréations et vos loisirs de vos parents.

De votre côté, OLIE leur dit :

La semaine, sans autre de formes résolutions à prendre, à moins, lui trouver de nouveaux lecteurs, lecteurs, c'est le devoir de chaque de nous.

La semaine ne manquera pas, OLIE aura occupé agréablement vos loisirs à notre grande joie et à celle de vos parents.

Enfin, soyez toujours de bons petits enfants obéissants de leur foi, et demandez à Dieu de vous aider dans votre étude scolaire, dans tous vos intérêts.

## LE CHIEN DU SÉNÉCHAL



Le sénéchal livre de culture tire son épée

Un Orlé doit adhérer à l'ordre de l'Espérance de Bretagne

Demandez les conditions.

OLIE leur dit :

De votre côté, OLIE leur dit :

La semaine, sans autre de formes résolutions à prendre, à moins, lui trouver de nouveaux lecteurs, lecteurs, c'est le devoir de chaque de nous.

La semaine ne manquera pas, OLIE aura occupé agréablement vos loisirs à notre grande joie et à celle de vos parents.

Enfin, soyez toujours de bons petits enfants obéissants de leur foi, et demandez à Dieu de vous aider dans votre étude scolaire, dans tous vos intérêts.

De votre côté, OLIE leur dit :

La semaine, sans autre de formes résolutions à prendre, à moins, lui trouver de nouveaux lecteurs, lecteurs, c'est le devoir de chaque de nous.

La semaine ne manquera pas, OLIE aura occupé agréablement vos loisirs à notre grande joie et à celle de vos parents.

Enfin, soyez toujours de bons petits enfants obéissants de leur foi, et demandez à Dieu de vous aider dans votre étude scolaire, dans tous vos intérêts.

De votre côté, OLIE leur dit :

La semaine, sans autre de formes résolutions à prendre, à moins, lui trouver de nouveaux lecteurs, lecteurs, c'est le devoir de chaque de nous.

La semaine ne manquera pas, OLIE aura occupé agréablement vos loisirs à notre grande joie et à celle de vos parents.

Enfin, soyez toujours de bons petits enfants obéissants de leur foi, et demandez à Dieu de vous aider dans votre étude scolaire, dans tous vos intérêts.

De votre côté, OLIE leur dit :

La semaine, sans autre de formes résolutions à prendre, à moins, lui trouver de nouveaux lecteurs, lecteurs, c'est le devoir de chaque de nous.







Mais le sang pour rester indifférent à ce compliment.  
— Comment, étrange, dit-il, le sang pour rester indifférent à ce compliment.  
— Comment, étrange, dit-il, le sang pour rester indifférent à ce compliment.  
— Comment, étrange, dit-il, le sang pour rester indifférent à ce compliment.

## LA BAGUE BRISÉE

Hilas ! Hilas ! s'écriait la blonde Ermenegilde, qu'on venait à lui offrir sa bague. Hilas ! Hilas ! s'écriait la blonde Ermenegilde, qu'on venait à lui offrir sa bague.

« Trier, car sedit, si ne pourrai sortir de ces montagnes. »  
« Trier, car sedit, si ne pourrai sortir de ces montagnes. »  
« Trier, car sedit, si ne pourrai sortir de ces montagnes. »

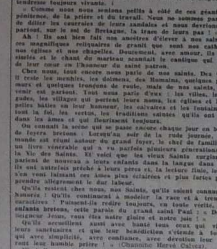
## Ar walc'herex hag ar gliaouar

Ar walc'herex hag ar gliaouar  
Ar walc'herex hag ar gliaouar  
Ar walc'herex hag ar gliaouar



Journal des Jeunes de Bretagne  
paraissant le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 du mois

Abonnement: 3 francs 10<sup>e</sup> fr. 50 cent. 30 fr. 1 an 30 fr.  
Chèques postaux: Mlle Leclerc 28556 Rennes



de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

Kido s'agit à la gorge du traître.  
Kido s'agit à la gorge du traître.  
Kido s'agit à la gorge du traître.

elle-voici prendre le parti de se lier à son ami.  
elle-voici prendre le parti de se lier à son ami.  
elle-voici prendre le parti de se lier à son ami.

L'HISTOIRE DE MA BRETAGNE  
L'HISTOIRE DE MA BRETAGNE  
L'HISTOIRE DE MA BRETAGNE

LA CURIUSE LEGENDE des SEPT SAINTS  
LA CURIUSE LEGENDE des SEPT SAINTS  
LA CURIUSE LEGENDE des SEPT SAINTS

Et leur Gloire et leur Joie!  
Et leur Gloire et leur Joie!  
Et leur Gloire et leur Joie!

ALAIN BARBE-TORTE  
"Conducateur" des Bretons  
ALAIN BARBE-TORTE

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

Les échos d'Oleto  
Les échos d'Oleto  
Les échos d'Oleto

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.

de jadis et respectueux des gens d'Eglise, se-dit, vraiment possible qu'il ait été puni d'égarement. J'ai eu l'air de Terre Sainte, arant pour mon âme et d'être.



## Conte de la Toussaint par G. G. Toudouze

[illegible]

Une promenade de barques, au château de Pierre-Etten-les-Bains, sur le Yser, en Belgique.

[illegible][illegible][illegible]

**Journal des Jeunes**  
paraissant le 1<sup>er</sup> de 10

Abonnements : 3 mois 18 fr. ; 6 mois 35 fr. ; an 50 fr.  
Chèques postaux : Mlle Lesclap 35236 Rennes

Le D<sup>r</sup> C.

**Les Oiseaux et les Poissons**  
escortaient Magloire

**Aimons**  
où repos

«...Vient être le  
vous qui force la  
ci, combattant voi  
un plus fort d'él  
de son Père. Reg  
fréquence, ses ois  
de la mer, de la

l'existence et lui a  
ses collègues avec  
d'œuvre qui sont  
passer.

Le Breizhac que  
autre. Nations Ja  
de Douch, com  
qui sont, surtout  
de, nous formen  
Il nous appren  
vella, de vous in  
de ce qu'il est et  
trifié, celui-ci est  
Alors, nous ven  
vous initier, et  
après Antoine Le  
est faite des rend

**Abatte-le**

Pourquoi cette multitude d'événements, auréole-  
telle ne préoccupent, depuis les plus anciens jusqu'au  
présent, sans motif les nouvelles et les courtes ?  
tant Magloire, Magloire le fils, évêque de Dole, mais  
il n'est pas, ce n'est que l'humilité, Magloire a qui il  
s'agit, l'histoire vivante de donner le Sud de l'île de  
M.

Mais voyez ! regardez le visage : quel que vien  
de vous. Magloire, une seule note, une seule note

« une jeune prisonnière d'un vil et un comte amoureux à la fois », et qui se termine par la mort du saint qui marche, l'autre en train de mourir. D'ailleurs, on ne peut pas dire que l'œuvre soit mauvaise. « C'est le Belge qui les résume très mal, Lancelotti ».

Magritte, tu gâches ma fille de la lèpre et je t'ai donné ma terre, mais pas les osseux de l'autre, les osseux de la terre.

C'est Dieu qui a voulu Lancelotti.

Mademoiselle, ma femme est malade. Elle pense que ma petite va mourir demain. Remède-moi le soulagement, à donner-le.

Et Magritte remonte vers le Nord, mais les croisés chrétiens et les musulmans s'entre-tuent, et les croisés vers le Nord, Lancelotti s'humilie et donne tout l'île à son domineur.

Extrait du "Pauvre Bréville" ou des plus belles légendes de nos saints. Autre en présentation sur différents Outils, l'extrait de Claude Chabrol, l'histoire en musique de Claude Chabrol.

Quelques bonnes nouvelles

● LES LOUPS DE COATMÉNAGE. Le roman qui fait GILLES du très haut du monde, le monde de la littérature, le monde de la culture. (France : 20 tr.)

● LE SECRÈTE DE LA CHATELAINNE. Le roman de cape et d'épée qui fait GILLES du monde de la culture, le monde de la littérature, le monde de la culture. (France : 20 tr.)

● LE MONTEUR DE POUSSIERE. La forme d'un album certifié de 10 illustrations entièrement en couleurs. (France : 20 tr.)

● UN ECUSSEON DE LOUPEUR DE L'ESPÉRANTO. OUV. DE BRÉVILLE.

Mais pour l'avoir il faut être aimé d'un O. U. B.

plat des Aïeux  
des comédiens  
de  
son premier  
FAIK de KERLOC  
pupille de l'Océan  
Enfin, nous nous, dépêché  
toi de le commander  
(Vendredi 14 h.)

de Bretagne  
le 20 du mois

"Na Breizh,"  
en Bretagne"

★

REDACTION — ADMINISTRATION  
7, Rue Lafayette, Landernau (Fin.) Bretagne

cette Terre  
nt nos Aïeux!

L'EMERAUDE  
de l'Onde JAGU

Stony avait formé lui, Gustav, Gustave et Guillaume  
qu'il aimait tendrement. Et  
garçons dont il avait fait de valentiers chevaliers.  
"Un jour, meurt-on les forces d'acier, il les rappe-  
lons à nous d'ailleurs." Alors l'histoire, les diables  
et que le me l'ais voir. Les deux, les deux

[illegible][illegible]





à la peine la nuit venue, les Loups se glissent dans les bois du Houlgate, agaçant par petits groupes sous le direction d'Alain de Contingny, le docteur Le Mat et Philbert Chouan.

Se attendent : c'est un très léger hululement bruyant, que les assistants des anémone ont toujours de bon, une autre lagère rejoint Alain, l'écrit d'écouter.

Les hommes sont au Mars, restes de l'écouter un peu, l'écouter la nuit va être complète, la veille de Noël et de Noël à Paris, mais avec un peu de dans des l'écouter prendre le car de l'écouter. Vous en



**Le Dimanche**  
**des Sports Bretons**

— Au...  
Ne peut  
veulent c  
nerv, lu

**Demandez le catalogue**  
des Editions de propagande  
culturelle bretonne  
**Olo! - Urz Geanag Breiz**

Le magazine de plaisir nous oblige à reporter  
au prochain numéro la suite des admissions à  
l'Urz Geanag Breiz.

La générale : Vela de Bollazac  
(Lorient) - Landerneau - P. 613

Jobig...-E  
800 605 14  
Jobig...  
Pai pour...

**Deman**

\_\_\_\_\_













Les cloches de Ker-Ys caillonnaient à toute volée pour la messe de minuit ! Les gens se pressent dans les rues. En ce temps-là, les habitants de Ker-Ys étaient des chrétiens modérés. Le roi Gradlon était jeune, pieux et ardent. Avec l'aide de son conseiller, saint Gwénolé, il inculquait à son peuple l'amour de Dieu et de la Patrie. Ker-Ys était riche et belle, mais elle était vertueuse et sainte. Aussi personne n'aurait voulu s'abstenir de célébrer la naissance du Christ. Tous les habitants, à l'exception des tout-petits, des infirmes, se rendaient à l'office. C'était même la seule nuit où les gardes, chargés de veiller sur la cité et surtout sur les remparts et les digues abandonnaient leur poste. Cette nuit-là le roi confiait à Dieu la garde de sa ville ; qui donc aurait osé troubler la paix de cette nuit de Noël ? Et jamais sa confiance ne fut trompée !

Déjà l'église Sainte-Anne s'emplissait. car Gwénolé doit prêcher le Mystère de Noël, tout le monde veut l'entendre, et les chants seront si beaux ! Aussi toutes les églises seront pleines, mais l'église Sainte-Anne sera trop petite.

Le son argenté des cent cloches de Ker-Ys réveille Budik : « Mammig ! Dewi !... Plus personne ils sont tous partis !... » et il pousse un long soupir triste. « Tu ne vas pas venir dit sa mère, tu as encore trop de fièvre. Offre ce petit sacrifice au Mabig-Jezus pour qu'il te guérisse en cette nuit sainte !... »

« Ce petit sacrifice, moi je le trouve bien grand ! se dit Budik. C'est si beau la messe de minuit, les chants, les lumières, les cérémonies, la crèche surtout ! Et puis, je ne suis pas bien malade ; si je m'habillais bien chaudement ?... Mais non ce serait désobéir ! »

Budik, les larmes aux yeux, se résigne, accepte ce sacrifice par amour pour l'Enfant Jésus, puis se rendort bientôt.

... Minuit approchait. Le bourdon de l'église Sainte-Anne mêle à sa note grave aux carillons argentés : c'est le dernier appel, et la cérémonie va ensuite commencer.

A ce dernier appel, Budik se réveille encore. Son somme n'a pas été long, mais quel rêve il vient de faire ! Quelqu'un (un ange, peut-être ?) est venu lui dire de se rendre à Sainte-Anne, que ses parents ne le grondent pas, que l'Enfant-Jésus le demandait. « Il désire », se dit Budik, que j'aille fêter sa naissance ! »

Vite, l'enfant se lève et s'habille, s'emmitoufle dans son grand manteau, puis il part, armé d'un bâton pour l'aider à marcher.

Les cloches se sont tues. On n'entend plus dans la nuit froide que le vent qui siffle entre les toits et les vagues qui déferlent au pied de la digue que Budik vient d'atteindre. Le pauvre enfant s'arrête un peu à l'abri du vent, pour reprendre haleine. « Jamais, je ne pourrai aller jusqu'à l'église, les forces me manquent déjà !... Tiens !... Quel est ce bruit derrière la digue ? Ce ne sont pas des bateaux qui s'entre-choquent, ce sont des coups réguliers !... Des ouvriers, peut-être, ou des ennemis ?... »



## Les trois Rescapés de KER-YS

Près de là, un escalier conduisait à une échauquette, sorte de guérite en saillie, d'où les gardes pouvaient facilement inspecter les alentours, et où se trouvait une cloche pour donner l'alerte en cas de danger. Budik monte à l'échauquette. Il ne distingue pas très bien dans la nuit. Cependant quelques barques sont là : l'une est toute proche de la digue ; il perçoit très bien des bruits de marteaux et de burins attaquant la muraille.

« Ce sont des pirates ! se dit Budik. Ils auront tôt fait de descendre quelques pierres, ensuite le travail sera facile, et dans une heure la digue sera à peu près percée. Le mal sera irréparable, car la mer monte et à ce moment, elle attendra l'ouverture. Les vagues et la pression de l'eau auront vite achevé et aggravé le travail des ennemis. C'est la marée et pendant quatre heures, au moins, les flots vont envahir la ville : Ker-Ys va être complètement submergée ! »

Budik a compris le danger. Vite, il sonne la cloche de l'échauquette. Mais il n'a plus de forces. A grand'peine, il tinte quelques coups, puis, épuisé, tombe et perd connaissance !

Les tintements ne sont point parvenus aux oreilles des fidèles groupés dans les églises. Aussi, quel étonnement pour les parents de Budik, à leur retour, de trouver le lit vide ! Ils appellent et cherchent dans toute la maison et dans les environs : personne ! aucune trace de l'enfant. Anxieux, le père détache l'enfant le fidèle ami de Budik et le suit. Le chien, le nez à terre, prend la rue qui conduit à la digue, longe cette dernière, monte l'escalier en courant et entre en glissant dans l'échauquette. Là, le père trouve son enfant à demi-mort de fièvre et de froid. Il le prend dans ses bras et l'emporte au logis.

Le pauvre Budik a le délire : « Elle est belle la crèche ! Ah ! Le Mabig-Jezus !... Qu'il est beau !... Tadig, Tadig ! (Père) Tadig ! l'eau qui monte, l'eau qui monte !... La digue qui tombe !... Les Pirates !... Sonne, Tadig, sonne la cloche !... »

Dans la matinée, Budik peut cependant expliquer ce qui s'est passé. On porte la nouvelle au palais où les gardes ont déjà annoncé que des pierres de la digue ont été descendues pendant la nuit. Le roi comprend alors le précieux service rendu par Budik. Aux tintements de la cloche, les ennemis se sont rendu compte qu'ils étaient découverts et ils ont pris la fuite. Sans l'intervention de l'enfant, la ville aurait été noyée sous les flots dès avant l'aube !

Aussitôt, saint Gwénolé vient rendre visite au petit malade et lui donner les sacrements, car son état est de plus en plus grave. Le roi Gradlon, lui-même, après avoir ordonné la chasse aux maudits pirates, dont les navires furent d'ailleurs rejoints et coulés avec leurs équipages deux jours plus tard à l'embouchure de la Loire, vient aussi le féliciter et le remercier. Puis il demande à saint Gwénolé de faire prier dans toutes les églises pour remercier Dieu et pour Lui demander de guérir celui qu'on appellera désormais « le Sauveur de Ker-Ys ».

Vingt ans plus tard, le petit Budik, dont la guérison avait été obtenue par les prières de ses compatriotes « le Sauveur de Ker-Ys », comme on l'appelait, était devenu l'abbé Budik. Tard dans la nuit, il travaillait seul à bâtir la crèche de l'église Sainte-Anne : « Grâce à Dieu il y a vingt ans cette nuit, je sauvais Ker-Ys d'une effroyable catastrophe. Et aujourd'hui, Ya la vertueuse, la sainte, a renié son Dieu ! Les richesses et les étrangers l'ont

perdue. C'est le désordre même au palais !... »

Soudain, le grondement de l'eau qui bouillonne, des murs qui croulent. Déjà la mer entre de toutes parts dans l'église. L'abbé Budik se réfugie dans la tour. Mais l'eau monte, monte toujours !...

Vous savez comment la princesse Dahut, la fille de Gradlon, avait dans sa folie, ouvert la porte aux flots de l'Océan, comment saint Gwénolé et le Roi s'étaient sauvés à cheval, comment les flots s'étaient arrêtés quand Dahut, elle-même, avait été noyée et la ville complètement submergée.

A l'aube, après avoir célébré la messe des morts pour les habitants de Ker-Ys, Gwénolé, accompagné du roi repentant monte dans une barque, et au-dessus de la ville pour y réciter un « De profundis ». Aucune trace de Ker-Ys la belle, sinon la statue de Sts Anne qui couronnait la flèche de l'église qui lui était dédiée. Les flots se sont arrêtés à ses pieds ; et, par miracle... l'abbé Budik a pu se réfugier dans les plis de sa robe ! Saint Gwénolé et le Roi Gradlon le prennent alors dans leur barque et, tous trois pleurant sur la ville que la justice de Dieu venait de frapper, ils gagnent le rivage : ce furent les trois rescapés de Ker-Ys !

TAD-KOZ ERWAN



### ETRENNES BRETONNES Les éditions Ololé

En vente dans les principales librairies de Bretagne

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE !

Imp. : Bro-Leon, Landernau, F. C. 413

La garantie : Vefa de Hollaig

Notre conte en breton

ISTOR VURZUDUS GWENN-ERC'H

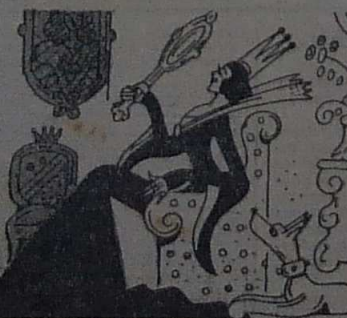
Hervez Grimm



Er kreiz ar goañv, e oa dezhañ hag e kouske fuleannu erc'h stank ha stank, eur rouanez a labour azezet harp ouz he freneztr a oa ar stenn anezan e prenn-ebara du eus ar c'hannar. Ha dre ma selle er maez e sankas he nadoz en he biz, ha tor dakennig gwad a gouezas war an erc'h. Ar rouanez a selle, en eur soñjal, ouz an leir dakennig gwad a oa evel perlez ruz war an



erc'h gwenn, hag a lavare :  
— Me a garfe e vefe va merc'hig ha gwenn hag an erc'h ken ruz hag ar gwad ha ken du ha prenn-ebara ar freneztr-mañ.  
Ha setu ma voe ar verc'h vihan a c'hannas evel n'he devoa c'hoantaet ; he lion a oa gwenn evel an erc'h, he c'houed ruz evel ar gwad hag he bleo



du evel an ebena ; graet e voe anezhi Gwenn-Erc'h.  
Met ar rouanez a varvas hag ar roue a gemeras eur pried all. Houman a oa koant maubret, met ken lorc'hus ma ne oa ket euz gouzanv e vije eur vanaez all koantoc'h egeti. Bez he devoa eur mellezour burzudus hag outan e c'houlenne bemdez : « Va mellezour ket, lavar d'in pehini eo karea maouez



ar vro a-bez ? ». Hag ar mellezour a responte :  
Itron Rouanez, nak amañ nak e nep loc'h.  
N'ouf ket kaout kaeroc'h egetoc'h. Koulskoude Gwenn-Erc'h a deue da veza koantoc'h bemdez, ha p'he devoa seiz vloaz, he gened a skedas evel an deiz ha dreist hini ar rouanez.  
(DA MUIH)